

dossier



Meesta Syntax

© Stephan Pelissier

Disques : le système D

Pourquoi et comment produire un album de jazz aujourd'hui, dans un marché traditionnel du disque déclinant et de plus en plus concentré, et ce alors même, paradoxalement, que les associations d'artistes et autres structures indépendantes sont de plus en plus nombreuses ? Nous avons posé la question aux musiciens bourguignons : enregistrement, autoproduction, nouvelles formes de distribution... Tour d'horizon.

Le premier disque de jazz enregistré en Bourgogne fut peut-être celui publié par l'Université de Dijon à la fin des seventies... Un live retraçant les bœufs de l'Amphithéâtre Aristote, quand les Jazz à la coque, les Jazzogènes ou Frédérique



Microsilons. Un 33 tours live retraçant les bœufs de l'Amphithéâtre Aristote de l'université de Dijon.

Carminati interprétaient lors de ce festival amateur *The Girl from Ipanema*, *Saint Louis Blues* ou *Sweet Georgia Brown*... Parmi les "antiquités" dont nous avons retrouvé la trace, on recense aussi cinq vinyles publiés par le défunt Jazz Club de Mâcon, fin 1970 et début 1980. Parmi eux, trois volumes tirés d'un concert exceptionnel réunissant Emmanuel Paul (s), Georges Lewis (trombone), Kid Thomas (tp) et Sammy Rimington (cl), qui se sont vendus du Canada au Japon, « et dont le premier volume avait été annoté par Bill Russell », se souvient Robert Bouzard. Bien sûr, l'Ouest de la Grosne de Jacky Barbier fut un passage obligé pour les musiciens de la région... « On y a presque tous enregistré nos premières démos », se souvient François Gallix, « le premier disque du Collectif Mu, enregistré là-bas, déclinait cinq formations différentes ». Autres enregistrements historiques made in Bresse-sur-Grosne, le duo piano-percussions de Siegfried Kessler et Serge Bringolf, intitulé *Abgoville* et publié en 1983 par Omega Records. Il y eut aussi les deux titres gravés par Gong, que beaucoup considèrent comme les meilleurs de l'album *Shapeshifter*, paru en 1992... Quatorze ans après *Rogue Element*, de Soft Head, entièrement réalisé à Bresse en 1978¹.

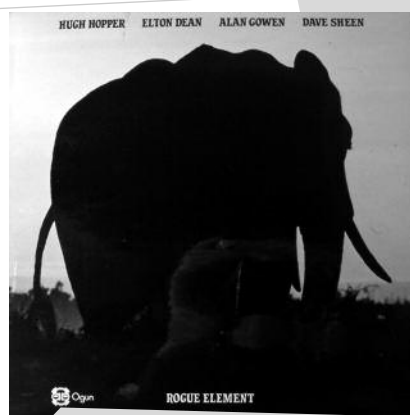
1. Retrouvez une liste des enregistrements d'à l'Ouest de la Grosne dans l'ouvrage *À l'Ouest de la Grosne, un repère pour la musique, un repaire pour l'amitié*, coédition CRJ Bourgogne / Éditions de l'Armançon, 2007.



Saphir. Instants chavirés 1^{er} 33 tours enregistré par LMP chez Jacky Barbier.

Des idées, pas de studio

Au-delà de ces quelques sessions historiques, la production de disques sur le territoire bourguignon reste sporadique. Et en l'absence de studio spécialisé, les musiciens partent pour la plupart enregistrer sous d'autres cieux... « Les trois créations de l'ONJ de Franck Tortiller se sont préparées en Bourgogne, où les musiciens se retrouvent et répètent », indique Viviane Chaffangeon, chargée de diffusion de l'Orchestre National de Jazz. Avant de poursuivre : « S'il y avait un studio pro, nous enregistrerions ici, mais pour l'instant nous continuons sur Paris ». Pourtant les projets ne manquent pas, et les autoproductions semblent se multiplier ces dernières années. Dans ce contexte, les trois disques coproduits l'an dernier à Mâcon par 12 productions² peuvent être vus comme les débuts du premier label de jazz à éclore en



Mythique. Rogue Element de Soft Head enregistré à l'Ouest de la Grosne.

2. Pienza Ethnorkestra, *Indiens d'Europe, Live à Lorient* (12 prod / Orély). Updrive trio, *Le rêve du Lion* (12 prod / Orély). Philippe Berecq Group, *Newtimes* (12 prod).

Bourgogne... « un embryon de label », tempère le batteur Daniel Jeand'Heur. Comment les musiciens envisagent-ils aujourd'hui leurs projets discographiques dans un marché en crise ? Réponse : par la voie de l'autoproduction pour la plupart... Alors que les avancées technologiques permettent à chacun de réaliser un disque à la maison, sa distribution est de plus en plus ardue. Et face à la chute libre des ventes imputée à la copie et aux téléchargements libres, producteurs et distributeurs « sont de plus en plus réticents à mener une politique de prise de risques nécessaire à l'émergence de nouveaux artistes », notaient des responsables de labels indépendants de Bretagne lors d'une table ronde en avril dernier. Face à cet état de fait, les musiciens, ceux de la nouvelle génération notamment, ne se contentent plus de jouer. Et faire un disque s'apparente bien souvent à un travail d'artisan... « Notre premier était presque un disque en kit, entièrement fait à la maison », s'amuse l'accordéoniste Éric Bijon au sujet de l'album de Soffio, son duo avec Patrick Rudant. Enregistrement, production, promotion, distribution, l'artiste porte sur ses épaules toute la dimension de son projet discographique... Quand celui-ci constitua pendant bien longtemps le préalable à toute tournée. Aujourd'hui il faut jouer, jouer et rejouer pour financer son album. Mais comment en est-on arrivé là ?

Archivistes impatientes

« Le disque n'a jamais représenté un moyen de gagner de l'argent », décrypte Didier Levallet. « Cette crise fait qu'il est plus difficile pour les jeunes de trouver un label, mais l'autoproduction a aussi des avantages », note l'artiste. « Le système de distribution classique est trop lourd à gérer pour les petits tirages. La vente par correspondance et le téléchargement légal représentent l'avenir pour des musiques à diffusion réduite comme le contemporain ou le jazz », poursuit Levallet, qui note également une évolution de l'attitude des financeurs à l'égard de l'autoproduction. « À l'époque ces disques étaient à peine considérés comme de vrais disques.

dossier

Aujourd'hui tout le monde s'est rendu compte que la plupart des musiques innovantes passent par là ».

Produire un disque pour laisser une trace, un geste militant et utopique dans la concentration ambiante... À l'image du violoncelliste Didier Petit, qui depuis une vingtaine d'années a conçu son label In Situ comme « une fabrique d'objets



Didier Petit.

utopiques. Musiques brutes, intransigeantes, sauvages, rigoureuses, déterminées, historiques : une mémoire se construit, enracinée dans l'instant ». Des propos datés de 1993, et d'autres plus récents, qu'on retrouve sur le site des Allumés du jazz : « Nous sommes les archivistes impatients de ce début de siècle ». Pour lui, l'industrialisation de la musique (et du produit disque) a conduit à sa propre perte : alors que les premiers disques furent enregistrés pour garder la trace d'un concert, d'un instant unique, « le glissement vers l'industrie a finalement réussi à imposer son format, et en fin de compte les gens vont au concert pour revivre l'émotion du disque », note le violoncelliste. « Le fait que le disque se casse la figure est en fait une bonne nouvelle pour la musique vivante, pour

moi c'est une remise à zéro (...) À In Situ nous restons très attachés à cet objet, pour des raisons historiques. La musique que nous produisons n'est pas téléchargeable, ce serait une absurdité économique et esthétique ». Ainsi In Situ, dont le promoteur historique s'est installé à Montbard voici deux ans, lancera prochainement une nouvelle collection baptisée *In Side*, qui devrait compter une dizaine de références, pressées à la demande. « Des enregistrements ou concerts exceptionnels (...). Plutôt que de proposer un catalogue téléchargeable, nous préférons travailler sur l'objet ». La dimension "collector" du disque, envisagé ici comme un objet classieux, pourrait-elle être l'un des échappatoires à cette crise ? Encore faut-il en avoir les moyens.

« Le fait que le disque se casse la figure est en fait une bonne nouvelle pour la musique vivante, pour moi c'est une remise à zéro » Didier Petit

Génération autoproduction

Dans ce contexte, la nouvelle génération ne baisse pas les bras : les nouvelles formations et les projets de disques sont nombreux, aux quatre coins de la région. Et, on le disait, témoigner de cette urgence créative passe aujourd'hui essentiellement par l'autoproduction. « Ça fait longtemps que nous avons oublié les labels », explique Françoise Pierret, guitariste des Cookies. Son délicat duo à deux voix et quatre mains, avec la pianiste Linda Mangeard, publiera pourtant bientôt un second album... autoproduit bien sûr : « La musique est prête, et nous avons lancé une souscription ». Comme la Fanfarine, bucolique quintet basé à Tournus, qui prépare un enregistrement en public. C'est sur la route que le besoin du disque se fait sentir, explique la saxophoniste Marie Braun : « C'est une envie du public de repartir avec quelque chose ». Autre formation tournusienne, dont les membres ont même créé un lieu associatif (le Galpon), fort de quelque 700 adhérents : la Fanfare du Kikiristan.



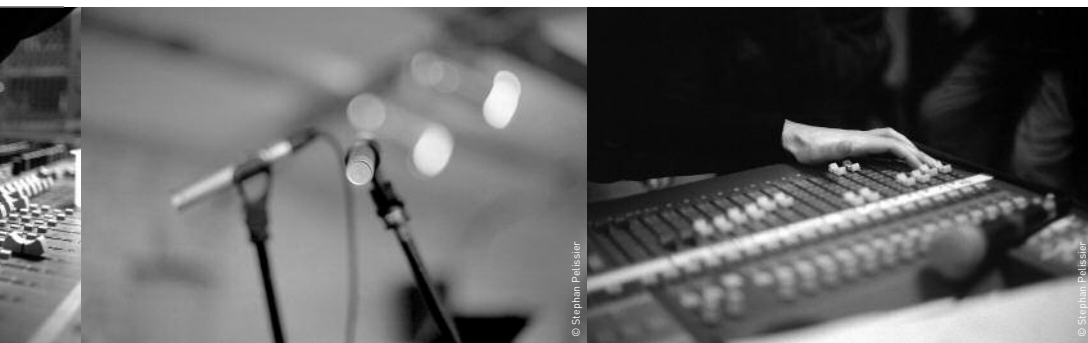
« Pour nous qui faisons de la rue, avoir un disque en vente est fondamental. Sur certaines dates, c'est notre unique source de revenus », témoigne Florian Vidgrain, l'un des six musiciens de cette fanfare qui propose un condensé de rythmes balkaniques, latins ou maghrébins... Et si c'est bel et bien la scène et la rue qui les ont lancé, le disque et le merchandising sont des sources de revenus non négligeables pour eux... En à peine un an et avec un dynamisme rare, les six musiciens ont gagné leur intermittence. Et leur disque, *Audioactif Brassband*, y a largement contribué. Autre jeune pousse prometteuse, la fanfare dijonnaise Kaktus Groove Band, qui publiera bientôt son premier album, entre jazz et hip-hop, intitulé *Préliminaires*, célébré par deux soirées au Bistrot de la Scène début novembre.

12 productions, « un embryon de label »

Même discours ou presque chez 12 productions... « Nos disques sont des coproductions entre les musiciens, l'association et éventuellement des investisseurs privés. Il est important pour nous de garder nos droits sur la musique », explique Daniel Jeand'Heur. Et paradoxalement, si le label associatif est toujours à la recherche d'un distributeur en France, le réseau d'un musicien comme Jeand'Heur a ouvert (dans de petites proportions) des perspectives de distribution aux États-Unis (par Wayside) et au Japon (par Disc Union et Markees)...



Daniel Jeand'Heur.



Côté financier, le coût d'un disque, même en se serrant la ceinture, tombe difficilement au dessous des 5 000 euros. « *Que ce soit au niveau du studio, du pressage ou de la conception graphique, nous limitons au maximum les dépenses* », note Antoine Bartau, l'administrateur de l'association, qui signale également que « *les musiciens eux aussi font des efforts sur leurs salaires pour privilégier la qualité du produit* ». Si les budgets restent longs à monter, les idées ne manquent pas. Prochaine sortie envisagée, dès l'automne, celle d'un double-album de Snake Oil, live et studio, intitulé *Uppercut Attitude*.

Autre signe du climat peu favorable du marché du disque, même un musicien à la renommée grandissante comme Éric Prost, s'il enregistre régulièrement pour d'autres, n'a rien publié sous son nom depuis 1999 (l'album de son trio Loops). Son nouveau quartet, dont le concert à Montpellier était récemment retransmis par France Musique, pourrait prochainement faire l'objet d'une production. Pourquoi pas en vinyle... « *Nous essayons de faire une musique différente, un objet différent lui conviendrait, donc je pense à ce format* », explique le saxophoniste... « *Et puis retrouver un son proche des grandes années de Coltrane me semble séduisant* ». Comme pour In Situ, offrir un produit de qualité, "haut de gamme", semble être la voie à suivre pour 12 productions. Qui attend, tout de même, le moment opportun pour mettre en place sur son site un système de vente en ligne. Signe du temps.

Dijon aime ses musiciens

Si le phénomène Myspace a conquis jusqu'aux jazzmen – la plupart des groupes mentionnés ici l'utilisent – la distribution numérique est encore marginale chez les musiciens bourguignons. Le collectif Zazen du saxophoniste Julien Labergerie et du trompettiste Patrice Bailly, qui a mis en ligne trois albums en autant d'années en téléchargement libre, fait ainsi figure de précurseur, avec les projets très expérimentaux baptisés Mécanique acoustique. Mais tout le monde n'est pas

convaincu. « *À mon avis ce n'est pas un problème qui se pose tout de suite pour le jazz* », note Jérôme Broyer, leader du Djivilli quartet... « *Myspace par exemple nous a apporté quelques touches avec des pros, sans plus. Notre public n'a pas ce réflexe* », poursuit-il. Le groupe publiera à l'automne son troisième disque, enregistré à l'ARTDAM à Dijon, avec dans la ligne de mire une distribution nationale. Leur précédent live, intitulé *Give me Five*, aujourd'hui épuisé, avait eu les honneurs d'une tête de rayon dans une FNAC parisienne. Rare pour un disque de jazz, même manouche, autoproduit de surcroît... Comme Akhab, étonnante fusion entre jazz, world et musiques électroniques qui prépare son second disque pour le premier semestre 2008, et comme Jamait ou Daniel Fernandez dans d'autres styles, Djivilli a reçu l'aide de la municipalité de Dijon pour ses albums. Une initiative qu'on souhaiterait voire s'étendre.

Jean Berry ◀

Un peu d'histoire

Quelques disques de référence enregistrés en Bourgogne.

- **Le Bœuf chez Aristote** (Université de Dijon, 1977)
- **Soft Head**, *Rogue Element* (Ogun, 1978)
- **D. Levallet quintet**, *Ostinato* (In & Out, 1981)
- **D. Levallet / G. Marais / D. Pifarély**, *Instants Chavirés* (Open, 1982)
- **S. Kessler / S. Bringolf**, *Abgville* (Omega Records, 1983)
- **Big Band Chalon Bourgogne**, *Carpe Diem* (1994)
- **Y. Seffer / D. Levallet / T. Marsh feat. O. Coleman**, *Ornette for Ever* (Musidisc, 1995)
- **Collectif Mu**, *Live au Crescent* (Seventh Records, 1996)
- **Kind of Groove**, *Sur le vif, live au Bistrot de la scène* (Autoprod, 1997)
- **Jean-Sébastien Simonoviez**, *Existence* (Autoprod, 1998)
- **Kind of Groove**, *Jazzphalt* (Autoprod, 1998)
- **Big Band Chalon Bourgogne**, *Sortie Sud* (Autoprod, 1998)
- **Alexandre Tassel**, *Booker* (Autoprod, 1999)
- **Audard / Bressat quintet**, *Gollum* (Autoprod, 1999)
- **Christian Maes quintet**, *The Giant's Walk* (Compagnie Héritage, 2000)
- **Relly / Vollat duo**, *Ocean View* (Patrick Vollat et l'ARFI, 2000)
- **Des Embouts et des Becs**, *Le merveilleux petit Monde de Bella* (Autoprod, 2003)
- **Les Jazzogènes et Daniel Huck**, *Live au Théâtre des Feuillants* (2003)
- **Les Orientales**, *Jordanie, Bretagne, Morvan* (Compagnie Héritage, 2004)
- **Soffio, Eric Bijon et Patrick Rudant** (Autoproduction, 2005)
- **Djivilli quartet**, *Give me Five – live* (Vade retro - Dam Music, 2005)
- **Akhab**, (Autoprod, 2005)
- **Imperial Kikiristan**, *Brassband Audioactif* (2006)
- **Hein De Jong group**, *Plays the modern jazz quartet* (Autoprod 2007)

et l'histoire continue.